

PRIX D'ABONNEMENT

Franco pour la Suisse
Un an . . . . . fr. 10.80
Six mois . . . . . 5.40
Trois mois . . . . . 2.70
Un mois . . . . . 1.35

L'IMPARTIAL

PRIX DES ANNONCES

Canton de Neuchâtel et
Jura Neuchâtel . . . 10 cent. la ligne
Suisse . . . . . 15
Bielles . . . . . 15
Placement spécial 50

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES

paraissant à la Chaux-de-Fonds tous les jours excepté le Lundi

LES ABONNEMENTS ET ANNONCES SONT REÇUS A L'IMPRIMERIE COURVOISIER, RUE DU MARCHÉ 1, LA CHAUX-DE-FONDS ET RUE JEANRICHARD 18, AU LOCLE

Table of train arrivals and departures for Gare Chaux-de-Fonds, dated Du 1<sup>er</sup> Mai 1909. Columns include departure times, arrival times, and destinations like Loèche, Mortau, Besançon, etc.

L'IMPARTIAL de ce jour paraît en 10 pages. Le supplément contient le grand feuilleton LA LECTURE DES FAMILLES.

SAMEDI 25 SEPTEMBRE 1909
Sociétés de musique
Les Armes-Réunies. — Répétition à 8 1/4 h.
Musique La Lyre. — Répétition à 8 1/4 h.

UN DOCUMENT HISTORIQUE
Comment a été assassinée l'impératrice d'Autriche

Récit inédit de M<sup>me</sup> la comtesse Sztaray, qui, seule, accompagnait la souveraine

Nos lecteurs liront avec intérêt un récit très émouvant et complètement inédit de la mort de l'impératrice Elisabeth d'Autriche, assassinée par l'anarchiste Lucchéni.

Le jour de la catastrophe, écrit Mme la comtesse Sztaray, je devais me confesser. Je courus à l'église, bien que l'accomplissement de ce devoir me coûtât beaucoup.

Je rentrai calmée à la maison, après avoir communiqué. J'étais contente d'avoir vaincu ma faiblesse. A 9 heures précises, je me présentai devant l'impératrice.

Elle était en train de se faire peigner. La voyant riieuse et fraîche d'aspect, je pensai qu'elle avait passé une meilleure nuit que moi. Mais elle commença aussitôt de se plaindre :

« Je ne suis pas fatiguée, disait-elle, mais je n'ai, pour ainsi dire, pas fermé l'œil. Tout d'abord, j'ai prêté l'oreille aux chansons italiennes qui montaient de la rue; ensuite, les feux changeants du phare, dont la clarté pénétrait dans ma chambre commencèrent à m'importuner; mais je ne pus me résoudre à fermer les persiennes. Vers deux heures du matin, je m'assoupis; mais — chose qui me m'est jamais arrivée — je me réveillai en sursaut et sautai terrifiée à bas de mon lit. La lune, qui était dans son plein, caressait de ses rayons mon visage, tandis que je dormais, et m'avait réveillée. Ma chambre était comme baignée d'une lumière mystique. Vraiment, il ne m'était pas possible de dormir... »

Tandis que nous causions, mon regard pénétrait dans le salon contigu où se trouvaient à profusion des vases pleins de magnifiques asters blancs.

L'impératrice, ayant surpris mon regard, déclara :

« Ils sont beaux, n'est-ce pas ? Mais au fond je n'aime pas ces fleurs. Elles me rappellent trop l'automne. Et l'hiver est une saison si triste ! »

A 11 heures, l'impératrice et moi nous sortîmes de l'hôtel et gagnâmes la rue Bonivard. Sa Majesté désirait entendre dans le magasin de B..., un « orchestron » qui jouait le répertoire d'Adelina Patti. B... mit en mouvement cet instrument qui cherchait à reproduire les effets d'un orchestre entier.

Étrange inquiétude

De retour à l'hôtel Beau-Rivage, Sa Majesté se retira dans son appartement pour changer de vêtement et se préparer au départ. Il me parut qu'elle y mettait trop de temps et je fus envahie par une indicible inquiétude : « Majesté, lui dis-je, il est déjà une heure et demie. Il faut partir. Nous sommes en retard. » Mais l'impératrice, avec un grand calme, vida le contenu d'un verre de lait; puis elle me dit avec un affectueux sourire : « Allons, Irma, allons; goûtez d'abord un peu de ce lait délicieux. »

Ma main tremblait. Une étrange inquiétude nerveuse me bouleversait, tandis que j'absorbais le contenu du verre de l'impératrice. Je n'arrivai pas jusqu'au bout. Sa Majesté me regarda, surprise : « Le lait ne vous convient pas ? » me demanda-t-elle.

« Non, Majesté, lui répondis-je, ce n'est pas le lait qui ne me convient pas; mais je suis inquiète, parce que nous allons nous mettre en retard. »

Enfin l'impératrice fut prête. Elle regarda autour d'elle avec vivacité. Et nous sortîmes. Il était exactement une heure trente-cinq minutes.

Nous suivions le quai, qui longe le lac. Le sol me paraissait se dérober sous mes pas. L'impératrice, au contraire, nullement préoccupée, considérait les marronniers qui avaient fleuri : « Voyez, Irma, me dit-elle; ces marronniers fleurissent pour la seconde fois. A Schenbrunn, aussi nous en avions qui fleurissent deux fois par an. L'empereur m'a écrit qu'ils sont actuellement dans tout leur éclat... »

« Majesté, m'écriai-je; voici le signal de départ du bateau ! Et je comptais les coups de la cloche... Je vis alors, à une petite distance, un individu qui, comme s'il eût été poursuivi, se dissimulait derrière un arbre du quai. Puis il courut rapidement jusqu'au prochain arbre.

Ensuite je le vis s'approcher à la course du parapet de fer qui borde le lac. A diverses reprises, cet homme traversa le quai. Il passait d'un arbre à l'autre, se rapprochant de nous. Involontairement je pensai : « Il fallait encore que celui-là vint se mettre en travers de notre route ! »

L'homme étendit le bras

L'individu en question, cependant, se mit soudain à courir de toutes ses forces à notre rencontre. Instinctivement, je fis un pas en avant, m'interposant entre l'impératrice et lui; mais il étendit le bras rapidement et frappa Sa Majesté du poing. Sans proférer un gémissement, et comme foudroyée, l'impératrice tomba à la renverse et moi, affolée, je me penchai sur elle avec un cri de désespoir... Dieu du ciel, lorsqu'un jour je comparai devant vous pour vous ouvrir mon âme, je me rappelais l'horrible angoisse que j'éprouvais en ce moment ! L'impératrice ouvrit les yeux et regarda autour d'elle. Puis, appuyée sur moi, elle se releva. Un cocher me vint en aide, Dieu le bénisse !

Quand je vis l'impératrice sur pied, devant moi, je crus à un miracle. Ses yeux brillaient, son visage était couvert de rougeur. Ses magnifiques tresses, dénouées, faisaient comme une auréole d'or autour de son front. Elle était belle et majestueuse au-delà de toute expression : « Comment vous sentez-vous, Majesté ? lui demandai-je d'une voix étranglée. Il ne vous a pas fait mal ? — Aucun mal, répondit-elle, souriante. »

Ni elle ni moi ne pensions en ce moment que le poing maudit qui venait de s'abattre avait tenu un poignard. De toute part, cependant, les passants accouraient, indignés de l'agression brutale qui venait de se produire. On demandait si l'impératrice avait du mal. A tous, elle répondait : en allemand, en anglais, en français. Elle donnait l'assurance qu'elle n'avait pas été frappée avec violence. Le cocher s'occupait de brosser son vêtement couvert de poussière.

L'impératrice remit son chapeau, prit son éventail et son ombrelle, salua la foule, et nous reprîmes notre marche : « Qu'est-ce donc que me voulait ce personnage ? demandait-elle. — Je ne sais, répondis-je, mais c'est sûrement un malfaiteur. — Peut-être voulait-il m'arracher ma montre, déclara Sa Majesté, après un silence.

L'impératrice avançait d'un pas souple et refusa l'offre que je lui faisais de s'appuyer sur mon bras. Après un instant, elle me dit : « Je dois être pâle. » — Un peu, répondis-je; la peur sans doute... »

A ce moment, le portier de l'hôtel nous rejoignit et nous apprit que l'agresseur avait été arrêté. « Qu'est-ce qu'il dit ? » demanda l'impératrice. Comme je lui transmettais la réponse du portier, je vis soudain sa face se contracter et prendre une expression de souffrance : « Il me semble que j'éprouve comme une douleur à la poitrine, fit-elle, mais je ne suis pas bien sûre... »

L'approche de la mort

Nous arrivâmes au port. L'impératrice me précéda, franchissant d'un pas léger la passerelle menant au bateau; mais elle avait à peine mis le pied sur le pont qu'elle fut prise d'un vertige ! « Un médecin, criai-je, un médecin ! Apportez de l'eau ! » L'impératrice, pâle comme un cadavre et les yeux clos, était tombée dans mes bras. Un garçon accourut, apportant de l'eau. J'en aspergeai le visage de l'impératrice. Alors elle rouvrit les yeux. Avec quelle terreur je lus, dans ces yeux vitreux, l'approche de la mort !

Mme Dardelle, en effet, fit apporter de l'eau de Cologne et tenta de rappeler l'impératrice à la vie. Je coupai les attaches du corset, une sœur de charité appliquait sur le front de Sa Majesté des compresses d'eau de Cologne. Le bateau, entre temps, s'était mis en marche. Je m'aperçus alors que l'impératrice tentait de se soulever pour me permettre de lui enlever son corset. Entre ses dents, je glissai un morceau de sucre trempé dans de l'éther. Un rayon d'espérance me fit tressaillir quand je vis qu'elle croquait le morceau de sucre.

L'impératrice rouvrit lentement les yeux et pendant quelques minutes, elle resta, le regard vague comme si elle ignorait ce qui venait de se passer. Puis lentement elle se souleva et s'assit. D'une voix qui n'était plus qu'un souffle, elle dit à la dame qui l'assistait : « Merci ! »

Les passagers s'étaient retirés. Nous n'étions plus que quatre personnes autour de l'impératrice : Mme Dardelle, la sœur de charité, moi-même et un fidèle laquais à qui je pouvais donner mes ordres en honneur.

Les yeux de l'impératrice, d'abord dirigés vers le ciel, se posèrent sur la Dent du Midi. Puis, lentement, son regard revint se poser sur moi et s'implorant à jamais dans mon âme : « Mais qu'est-ce donc qui m'est arrivé ? » murmura-t-elle.

Ce furent ses dernières paroles. Elle tomba à la renverse, inanimée... « Consolatrix afflictorum ! » murmurai-je...

L'impératrice portait un court « figaro » de soie noire. Je tentai de l'ouvrir pour lui permettre de respirer. Alors, sur la chemise de batiste, tout près du cœur, j'aperçus une tache noire affectant la forme d'une petite fleur. Qu'était-ce donc que cette tache ?... Écartant la chemise, je découvris une petite blessure triangulaire fermée par une goutte de sang coagulé...

L'impératrice avait été poignardée !

Les surprises du divorce

M. Victor Bonfieu, courtier en parfumerie, de Paris, un homme « entre deux âges », avait épousé, voici deux ans à peine, une jolie blonde de vingt et quelques printemps. La jeune femme était adulée et entourée de prévenances par son mari qui gagnait largement sa vie.

Le cœur a des raisons que la raison ne connaît pas... Il advint que Mme Bonfieu se montra, au bout de peu de temps, tellement hostile à la vie d'intérieur, qu'il y eut entre les époux des explications fort vives... Mme Bonfieu en profita pour abandonner le domicile conjugal.

Où était-elle partie ? L'abandonné, pendant des semaines, fit de vaines recherches qui n'aboutirent pas et il se décida à introduire une instance en divorce.

L'un de ces derniers soirs, le courtier rentra au logis désert, lorsque sa concierge l'interpella :

« Monsieur Victor, j'ai une lettre pour vous... Ça doit être, ajouta-t-elle en souriant, de quelqu'un qui vous intéresse. J'ai reconnu l'écriture. »

M. Bonfieu ouvrit, en tremblant, l'enveloppe : quelques mots griffonnés à la hâte, d'une écriture fiévreuse, sur un papier où des larmes de repentir semblaient être tombées...

« Mon chéri, je suis bien malheureuse !... Si tu m'aimes encore, viens me chercher à Cherbourg, rue... n°... »

« Celle qui plus que jamais est tienne, »

« Angèle. »

Le courtier en parfumerie bondit dans le premier train en partance pour Cherbourg... Or, la lettre n'était qu'un détestable stratagème imaginé par l'infidèle pour éloigner de Paris son époux.

Quant, après quatre jours de nouvelles recherches — vaines encore — à Cherbourg, où sa femme n'avait jamais paru, M. Bonfieu revint à son domicile, rue des Plantes, il le trouva toujours désert, mais — qui plus est — vide...

La jolie blonde avait profité de son absence pour déménager les meubles !

300,000 fr. de déficit dans la caisse du receveur principal des postes

Un gros scandale vient d'éclater dans l'administration des postes françaises. Des inspecteurs des finances en tournée ont découvert, dans la comptabilité de M. de Beaune de la Frangne, receveur principal à Limoges, d'énormes irrégularités, destinées à couvrir un passif qui, dit-on, atteindrait trois cent mille francs. Se voyant sur le point d'être arrêté, ce fonctionnaire, qui jouissait d'une grande réputation de probité et qui avait de très hautes relations, a pris la fuite, laissant une lettre adressée à sa femme et dans laquelle il annonce son intention de se suicider.

M. Ottenheimer, juge au tribunal de première instance, qui remplit les fonctions de juge d'instruction, le chef de la brigade de police mobile et le commissaire central, dirigent l'enquête. Ils se sont livrés à une minutieuse perquisition au domicile de l'indélicat receveur, que personne n'a aperçu depuis le moment, où, craignant d'être pris, il a quitté son bureau.

Des recherches sont faites de toutes parts, pour retrouver la trace de M. de la Frangne.

Cette affaire, rapidement ébruitée, malgré les précautions prises par la police, cause en ville une vive émotion. M. de la Frangne, dont la vie privée semblait au-dessus de tout soupçon, jouait, dit-on, de grosses parties à la Bourse.

Au dernier moment, on annonce que le fugitif pourrait bien ne pas s'être suicidé. En effet, quelques heures avant de prendre la fuite, il avait discuté, avec un voiturier de la ville, les conditions de location d'un landau, pour se rendre à Saint-Priest-Taurion. Mais il avait renoncé à l'excursion, que, disait-il, il avait projetée, le prix lui semblant exagéré. Cependant, à ce moment, M. de la Frangne aurait eu en poche une somme de 20,000 francs, prise le matin même dans sa caisse. Or, on ne va pas se tuer avec de telles provisions d'argent.

Les scellés ont été apposés au domicile de M. de la Frangne et à la porte de son bureau. Des agents de la Sûreté montent la garde à toutes les issues. La vérification des livres n'est pas encore terminée; mais, dans la lettre écrite à sa femme, M. de la Frangne, accusait un déficit de 335,000 francs. Il est vrai qu'il ajoutait avoir, dans le tiroir de son bureau, une somme de 200,000 francs en valeurs diverses. Mais cette affirmation n'a pas encore été contrôlée.

BANQUE FÉDÉRALE		(SOCIÉTÉ ANONYME)	
LA CHAUX-DE-FONDS			
Cours des Changes, le 24 Sept. 1909.			
Nous sommes aujourd'hui, sans variations importantes, acheteurs en compte-courant ou au comptant moins 1/2% de commission, de papier bancaire sur			
	Esq.	Cours	
France		101 08 1/2	
Chèque Paris	30/100	101 08 1/2	
Court et petits effets longs	3	101 08 1/2	
2 mois accept. françaises	3	100 17 1/2	
3 mois minimum 3000 fr.	3	100 30	
Chèque	24/100	25 16	
Londres		25 14 1/2	
Court et petits effets longs	24/100	25 14 1/2	
2 mois accept. anglaises	24/100	25 16 1/2	
3 mois minimum L. 100	24/100	25 18 1/2	
Chèque Berlin, Francfort	24/100	123 28 1/2	
Allemagne		123 28 1/2	
Court et petits effets longs	4	123 35	
3 mois accept. allemandes	4	123 45	
3 mois minimum M. 3000	4	99 82 1/2	
Chèque Gênes, Milan, Turin	4	99 82 1/2	
Italie		99 82 1/2	
Court et petits effets longs	4	100 —	
3 mois, 4 chiffres	4	99 80	
3 mois, 4 chiffres	4	100 —	
Belgique		99 70	
Chèque Bruxelles, Anvers	3/100	99 85	
3 à 3 mois, trait. acc., 3000 fr.	3/100	99 70	
Non acc., bill., mand., 3 et 4 ch.	3/100	207 85	
Amsterdam		208 —	
Chèque et court	3/100	207 85	
3 à 3 mois, trait. acc., Fl. 3000	3/100	104 85	
Rotterdam		104 85	
Chèque et court	4	105 —	
3 à 3 mois, 4 chiffres	4	5.16 1/2	
New-York		5.16	
Chèque	30/100		
SWISS			
Jusqu'à 4 mois			
Billets de banque français		100 05	
allemands		123 25	
russe		2.67	
autrichiens		104.80	
anglais		25.14	
italiens		99 55	
Souverains anglais		25.09	
Pièces de 20 mark		24 65	

**COMMUNE DE NEUCHÂTEL**

**Vente de bois de service avant abatage**

Le **Mardi 12 Octobre**, à 2 heures de l'après-midi, à la Ferme de la Grande Joux, sur les Ponts, la Commune de Neuchâtel vendra, par voie d'enchères publiques, et aux conditions qui seront préalablement lues,

**1253 plantes sapin et épicéa**

Pour visiter les coupes, s'adresser au garde-forestier E. Haldimann, à la Molta, Ponts-de-Martel. H-5593-N 16195-2 Neuchâtel, le 23 septembre 1909.

Direction des Forêts de la Ville.

**Fritz Salvvisberg**

Ferblantier

9, Rue Jaquet-Droz, 9

(précédemment Rocher 21)

Fabrication de caisses d'emballage pour l'horlogerie, couleuses en zinc avec fond en cuivre, grand choix de caisses à balayures en tôle noire et tôle galvanisée. Fourneaux et tuyaux en tôle. Réparations en tous genres. Téléphone 599. 6853-168

**Photographie**

Rue Jaquet-Droz 54

près la Gare

L'atelier est ouvert tous les jours. — Portraits en tous genres. — Agrandissements. — Prix modérés. 16290-52

**Placiers** à la commission sont demandés partout, articles pour hôtels, fabriques, particuliers. — Offres sous initiales W. X. 16109, au bureau de l'IMPARTIAL. 16109-2

Office des Poursuites de La Chaux-de-Fonds

## Vente d'Immeuble

Le **Lundi 27 Septembre 1909**, dès 2 heures de l'après-midi, à l'Hôtel Judiciaire de La Chaux-de-Fonds, salle du rez-de-chaussée, droite, il sera procédé, sur la réquisition d'un créancier hypothécaire, à la vente par voie d'enchères publiques de l'immeuble ci-dessous désigné, hypothéqué par **Alphonse Ehret**, domicilié à La Chaux-de-Fonds, savoir :

**Cadastre de La Chaux-de-Fonds.**

**Article 4960**, plan folio 16, n°s 235, 232, rue du Parc, bâtiment et dépendances de deux cent quarante-un mètres carrés.

Limites : Nord, rue du Parc; Est, rue du Pré; Sud, 678; Ouest, 4961.

Les conditions de la vente, qui aura lieu conformément aux prescriptions des articles 151 et suivants de la loi seront déposées à l'office, à la disposition de qui de droit, dix jours avant celui de l'enchère.

Sommaire est faite aux créanciers hypothécaires et à tous autres intéressés de produire à l'office, dans le délai de 20 jours dès la date de la première publication du présent avis, dans la Feuille officielle, leurs droits sur l'immeuble notamment leurs réclamations d'intérêts et frais.

Pour visiter l'immeuble mis en vente qui porte le n° 9 de la rue du Parc, s'adresser au gardien judiciaire, M. le notaire A. Bersot, rue Léopold-Robert 4, à La Chaux-de-Fonds. H 11705 C 15457-1

Donné pour trois insertions, à huit jours d'intervalle.

La Chaux-de-Fonds, le 9 Septembre 1909.

Office des Poursuites :  
Le Préposé,  
**LAMBERT.**

Etude de Me Paul JACOT, notaire, à Sonvilier

## Vente mobilière et immobilière

**Lundi 4 octobre prochain**, dès 1 heure de l'après-midi, au **Café du Ratsin**, à Renan, les héritiers de M. Paul Gerber, en son vivant apiculteur au dit lieu, exposeront en vente publique et volontaire le mobilier dépendant de cette succession et qui consiste en lits complets, secrétaire, tables rondes, pendule neuchâtoise, canapé, chaises, harmonium avec chaise, lavabo, linoléums, peau de chien, cadres, glaces, boîtes à musique, rideaux et draperies, fauteuil, horloge, chiffonnière et nombre d'objets dont le détail est supprimé.

Immédiatement après la vente du mobilier, il sera exposé en vente un **rucher avec une quarantaine de ruches d'abeilles**; un **jardin** situé au village et un **pré** situé à la Fin de la Cibourg.

Terme pour les paiements. H-0583-C 15811-3

Sonvilier, 14 septembre 1909.

Par commission : Paul JACOT, notaire.

## Charcuterie de St-Gall

Rue du Parc 67

Tous les Mercredis et Samedis, Vente sur la Place du Marché

Toujours bien assorti en viande de **Porc frais, salé et fumé**, ainsi que du bon **Bœuf**, salé et fumé. — **Choucroute** de toute première qualité. — Spécialités : Excellentes **Saucisses à rôtir, de veau, à 1 fr. 10 la livre. Saucisses à rôtir, de porc, à 80 ct. la livre.** — Superbes **Saucisses à la viande, à 1 fr. la livre.** — **Wienerlis extra.**

Tous les Lundis et Mardis, Boudins frais et Saucisses au foie allemandes 15879-3

Se recommande, **A. KELLER.**

## Foire de la Ferrière

6 Octobre

Trains spéciaux : Départ de la Chaux-de-Fonds, Grande Gare, à 5 h. 49. de Saignelégier, à 7 h. 58. H-3074-J 15866-2

Seul sur place  
offrant un choix aussi énorme

## Poussettes 4 roues dep. fr. 28 à 110

## Chars à ridelles - Charrettes

# AU PANIER FLEURI

## LES BRENETS

J'ai l'honneur d'annoncer à mes amis et connaissances, ainsi qu'au public en général, que j'ai repris, depuis le 1er mai,

## L'Hotel de la Couronne

Par des consommations de 1er choix et un service prompt, j'espère mériter la confiance que je sollicite.

Jardin ombragé. — Restauration chaude et froide à toute heure.

Repas de noces, Sociétés et de familles.

Téléphone n° 7. Se recommande, **R. SCHWEIZER**  
9503-18\* anc. m. boulanger à La Chaux-de-Fonds.

## Maison d'horlogerie et Fournitures en gros

du CANADA, désire entrer en relations avec fabrications de ces articles. — Offres par écrit sous A. J. B. 16250, au bureau de l'IMPARTIAL. 16250-2

CARRELAGES  
REVÊTEMENTS

EN 3029-5

FAIENCE

## SCHOECHLIN

Daniel-JeanRichard 13

## LA FOLLE HISTOIRE

DE

### FRIDOLINE

PAR

### GUY CHANTEPLEURE

10 Janvier.

(Dès le lendemain de mon arrivée à Moutiers-le-Noble, je me croyais déjà habitué depuis des semaines, à cette atmosphère fine et silencieuse, à cette existence paisible, régulière jusqu'à la monotonie... Maintenant, je me sens loin, très loin de tout le reste du monde.

Une promenade sur le mail quand il fait du soleil, quelques courses, quelques visites, des lectures attachantes, les beaux ouvrages de broderie ou de tapisserie que madame de Clairgivre projette et combine d'après d'anciens dessins, des causeries, des charités occupent mes journées dont chacune, du matin au soir, se remplit ainsi doucement, doucement et comme goutte à goutte, de petits actes et de petits travaux, accomplis sans hâte...

Le dimanche dans l'après-midi, le jeudi dans la soirée, madame de Clairgivre reçoit ses amis. On joue aux cartes autour d'une tasse de thé, d'un verre de sirop, et de ces pâtisseries de ménage où triomphe la virtuosité de Prudence, le Maître Jacques féminin de madame de Clairgivre.

On me demande un peu de musique, une page de Mozart sur le vieux piano, ou quelque chose de ces petits airs anciens que je chante sans art, ainsi que je les sens, et que, comme madame Gloriette, madame de Clairgivre aime à entendre.

D'autres fois, c'est nous qui sortons et allons chercher dans quelque maison amie où les mêmes personnes se retrouvent, les mêmes plaisirs, suivis du même goûter bourgeois.

Les amis de madame de Clairgivre, de vieilles gens aux manières courtoises et raffinées, semblent appartenir à un autre temps et se sentir un peu dépayés dans celui-ci.

Viva et remuante de corps et d'esprit, curieuse des idées nouvelles, amusée du spectacle changeant que lui offre le monde moderne, madame de Clairgivre est l'enfant terrible de ce petit cercle. On l'y a surnommée, je ne sais pourquoi — par allusion, peut-être, à la rue qu'elle habite — la Chanoinesse...

Cette appellation sied à la grâce noble de sa mince personne comme à l'autorité affable de son langage et de ses allures, comme à l'austérité souriante de sa vie... En elle, on se plaît à voir une de ces aimables chamoisettes à l'intellect subtil et à la bienveillance active qui passent, comme de bonnes fées, dans certains romans d'autrefois.

Madame de Clairgivre s'émeut pour moi de la monotonie des jours et de l'âge de ses amis.

— Ah! dit-elle, si les de Montentrain pouvaient venir à Belacueil cet été!

Les Montentrain, ce sont des Parisiens très vivants, très agités, très mondains, que madame de Clairgivre a connu à Bagnoles; Belacueil, c'est le château des Montentrain qui étant assez près de Caen, n'est pas très éloigné de Moutiers-le-Noble.

Madame de Clairgivre a promis aux Montentrain de donner quelques jours à Belacueil... Mais les Montentrain qui ont un hôtel à Paris, un grand chalet à Montreux, un cottage à Brighton et une villa à Lugano et qui, de plus, aiment les voyages, ne font à Belacueil que de rares apparitions, à l'époque des chasses et madame de Clairgivre n'a pas encore pu tenir sa promesse.

Je la rassure quant à ses inquiétudes sur mon bompote : la vie de Moutiers est à mes yeux la plus agréable du monde et je n'en souhaite point d'autre.

Mes paroles sont sincères. Cette vie convient bien ne peut mieux à mon étrange situation. Je m'y blottis comme en une cachette. Et ma mélancolie s'y plaît aussi bien que mes rancunes... Séverin Jouvenel ne m'y trouvera pas!

Séverin Jouvenel? Qui donc? Un personnage entrevu dans une histoire inventée... ou dans un mauvais rêve... Séverin Jouvenel? Ai-je connu jamais un homme qui portât ce nom?

IV

Moutiers-le-Noble, 15 février.

Il y a plus d'un mois que je n'ai rien écrit à mes petits cahiers de griffonneuse.

Mademoiselle Quenouillet a seule reçu de mes nouvelles. Je lui dis ce que je fais — de bien petites choses! — je lui dis aussi que je suis très satisfaite de mon sort.

Rien de M. Jouvenel... Quand je pense que j'ai pris tant de soin pour lui cacher ma trace à travers le vaste monde!... Quelle dérision!... Il ne l'a même pas cherchée!

Et sans doute se réjouit-il, — comme moi, d'ailleurs — de ce dévouement obscur et silencieux, de ce dévouement qui en est à peine un.

2 mars.

Madame de Clairgivre dit que la lecture qui est sa plus grande jouissance est aussi son plus grand luxe.

En effet, elle s'accommode mal des volumes défraîchis et des œuvres démodées, pour la plupart sans valeur, que lui offre le cabinet de lecture de Moutiers. Elle veut des exemplaires plus neufs, elle veut surtout des œuvres plus modernes, et le libraire de la place du Marché a coutume de lui communiquer ce qui paraît intéressant chez les éditeurs parisiens.

Elle en prend et elle en laisse.

Mais, c'est pour elle un moment plein de charme et tout frémissant d'imprévu, que celui où, feuilletant les volumes qui lui sont soumis, attrapant ici un mot, dévorant là

plusieurs pages, elle fait son choix, avec une curiosité émue, une avidité joyeuse de jeune fille.

D'ailleurs, elle n'est point exclusive en ses goûts. Elle passe d'une étude d'histoire ou d'art à une correspondance de grand homme ou de comédienne, d'un journal de voyages à une pièce de théâtre, d'un essai de morale ou d'économie sociale à un roman.

Il y a les livres qu'elle se réserve et les livres plus nombreux que je lui lis à haute voix.

(La sollicitude qu'elle me témoigne en toutes choses est d'une délicatesse exquise.)

— Je suis déjà, dit-elle, assez sévère pour mon esprit et mon imagination de vieille femme que je m'efforce, par instinct, de ne point salir, comme aux jours de mauvais temps, j'évite la boue... Mais, à mon âge, on ne peut ignorer toutes les laideurs et toutes les tristesses du monde... tandis qu'au vôtre!... ah! au vôtre, c'est une autre affaire... Et j'aimerais mieux ne lire jamais que de voir passer les crapauds de la méchante princesse du conte, sur vos fraîches petites lèvres d'enfant!

Ces lectures en commun avec une femme de tant d'esprit, d'intelligence et de cœur m'intéressent et m'instruisent, me font penser... Et je me dis que, peut-être, le « seigneur de la Tour d'Ivoire » s'étonnerait de me voir prendre plaisir à ces « livres sérieux » qu'il aime et dont la « potpée » riait à Castelgentil.

Toutes mes rancunes, par contre, tout mon mauvais vouloir, maintenant, vont aux romans... J'ai pris les romans en haine, surtout ceux qui finissent bien.

Oh! ce dévouement toujours le même, comme il m'irrite! Oh! ces amoureux si heureux, si bêtement heureux de se marier, comme ils me font mal aux nerfs... tellement mal qu'en lisant les propos stupides qu'ils échan-gent, pour un rien, je me mettrais à pleurer!

(A suivre.)

### Baret, voilà l'ennemi !

L'excessif développement des tournées de l'imprésario Baret ruinent les directeurs de théâtres

Une délegation de l'Association des directeurs de théâtres des départements français, est allée porter un ensemble de doléances à la société des auteurs. Elle a été reçue avec une entière bienveillance par la commission permanente. Les délégués ont exposé, en détail, la situation précaire de la plupart des scènes de provinces. Le mal en est arrivé au point que plus de vingt théâtres, de Lille à Vintimille, ont dû renoncer à donner de la comédie. Tout en se rongant le cœur, leurs directeurs s'en tiennent à de courtes saisons d'opéra, d'opéra-comique et d'opérette. Aussitôt qu'il ne s'agit plus de musique, le public oublie le chemin du théâtre municipal. Il n'y revient que lorsqu'une tournée s'y arrête. Le mal est sérieux; la situation menaçante. Quels remèdes y apporter?

Il n'est pas besoin d'avoir conversé avec beaucoup de directeurs départementaux pour deviner que leurs desiderata visent un état de choses facile à résumer dans ces quelques mots : « Les scènes de comédie, en province, meurent toutes des tournées organisées par M. Charles Baret. Il faut changer tout cela. »

Un des plus considérables d'entre les directeurs intéressés le disait, nettement : « Nous mourons de par M. Charles Baret. Si la commission ne nous sauve point de lui, nous sommes tous perdus. Baret est certainement un fort galant homme et une remarquable intelligence; il n'en est pour nous que plus redoutable. Baret, c'est l'ennemi ! »

Celui qui parlait ainsi est un des plus considérables directeurs de France. C'est M. Poncet. Les Parisiens le connaissent; il a dirigé le théâtre Cluny pendant sept années avec habileté. Tour à tour, à St-Etienne, à Genève, au Caire, à Alger, il a fait apprécier de réelles qualités. Il est un administrateur ferme et bienveillant; il connaît admirablement son affaire; il a laissé d'excellents souvenirs partout où il a passé et, au cours de la dernière « campagne », si désastreuse pour la presque unanimité des scènes de province, il a été un des deux ou trois directeurs qui aient vu leurs efforts se chiffrer, en fin de compte, par des bénéfices.

« Fort simplement, il a dit : « Oui, la plus grande cause du mal dont nous souffrons, c'est l'excessif développement qu'ont pris les tournées organisées par M. Charles Baret. Il achète aujourd'hui toutes les pièces à mesure qu'elles sont données; il ne nous laisse plus rien à jouer... Nous ne voulons pas la suppression des tournées, comme on l'a dit. Qu'un artiste, Sarah Bernhardt, Mounet-Sully, Réjane ou tel autre, promène dans les départements une pièce, nous n'y voyons pas d'inconvénients. Ce que nous ne voudrions pas, ce qui nous tue, c'est cette façon de « trust » des pièces qu'organise Baret. Il a tout, nous rien, en fait de nouveautés. Comment pourrions-nous lutter? On ne va plus au théâtre, dans la plupart des villes, que lorsque Baret y donne une représentation. Les choses sont à ce point que Baret s'arroge le droit de nous rétrocéder certaines pièces dont il a le privilège. »

« Je vous donnerai « Le Duel », par exemple, nous dit-il, si vous voulez me laisser jouer deux jours chez vous. »

« Certains collègues font des difficultés à Baret. Il ne s'en émeut point; il va au café-concert jouer la pièce qu'il aurait pu jouer chez nous, que nous aurions pu jouer, nous aussi, à sa place. Et c'est encore pis, car cela désapprend à notre public le chemin du théâtre. Il y avait jadis une loi qui interdisait aux cafés-concerts de jouer des pièces; aujourd'hui, ils ne se gênent point pour jouer 3, 4 et 5 actes. Aussi comme la Société ne leur fait payer le 6 pour cent des droits que ces jours-là, alors que nous, nous payons le 6 pour cent tout le temps, même s'il nous prend l'ambition de donner un concert, les cafés-concerts se trouvent infiniment plus favorisés que nous. »

« Nous avons donc demandé à la commission de s'opposer au « trust » des pièces organisé par M. Charles Baret, et de décider que, à l'avenir, aucun auteur ne pourrait céder sa pièce à cet imprésario qu'après un délai de dix ou quinze jours après la première représentation, de façon que les directeurs départementaux aient le temps de décider s'ils achètent ou non à l'auteur le droit de la représenter. C'est à vrai dire, a conclu M. Poncet, « notre vrai desideratum, le plus important, pour ne pas dire le seul. Il y va de l'intérêt des auteurs, car avec ce « trust » si dangereux, il n'y a plus de pièces pour constituer un répertoire; il y va de l'intérêt des directeurs qui, n'ayant plus de nouveautés à offrir à leur public, voient ce public désertir leur théâtre; il y va de l'éducation scénique des jeunes artistes;

car une nouveauté les forme bien mieux qu'une vieilleries; ils y apportent autrement de zèle ! Il y va enfin de l'avenir du théâtre en France... »

### Correspondance Parisienne

Paris, 23 septembre.

Une nouvelle catastrophe, atteignant un de nos meilleurs aviateurs, des plus compétents et des plus sympathiques, vient de se produire au camp de Boulogne-sur-Mer. Le capitaine Ferber, qui participait aux expériences d'aviation organisées à l'aérodrome situé aux environs de cette ville, s'est tué en atterrissant avec son appareil, une des roues ayant heurté une motte de terre.

Pris sous l'aéroplane, l'infortuné aviateur eut la poitrine défoncée. En vain, des soins lui furent prodigués, le capitaine Ferber ne prononça que plusieurs mots incohérents et succomba. Il était né à Lyon le 28 février 1862, il entra en 1882 à l'Ecole Polytechnique et fut successivement lieutenant d'artillerie à Clermont-Ferrand et à Belfort. Il avait été nommé capitaine en 1893. Licencié en sciences en 1896, puis professeur en 1898, à l'Ecole d'application de Fontainebleau; il commanda à Nice, de 1900 à 1904, la 17<sup>me</sup> batterie alpine. Il était chevalier de la Légion d'Honneur. Les travaux et expériences de L. Lienthal, dont il devait avoir le même sort tragique, l'intéressèrent particulièrement et ce fut en Suisse, à Genève, qu'il accomplit, en 1899, sa première tentative sur un planeur pesant 30 kilos, ayant 8 mètres d'envergure et 8 mètres de surface. Malchanceux, à Reims, il ne réussit qu'à voler le dernier jour, en parcourant une trentaine de kilomètres seulement.

L. S.

### HEINRICH RAPPARD

directeur de la Mission de Crischoza

Nous avons annoncé hier la mort de M. Carl-Heinrich Rappard, directeur de St-Crischoza, près de Bâle, l'établissement missionnaire bien connu. Né à Schaffhouse en 1837, son père, homme fort original, estimait que l'agriculture est la seule profession dans laquelle il soit possible à l'homme de mener une existence agréable à Dieu. Sa mère était Vaudoise, une de Rhodé.

Mais, bien que voué par ses parents au travail de la terre, le jeune Carl-Heinrich avait en lui le goût des études théologiques et à l'âge de 17 ans, il alla à St-Crischoza pour s'instruire dans les Ecritures. Cette maison était celle qui répondait le mieux à l'idéal chrétien du vieux Rappard. Plus tard, le jeune étudiant alla travailler quelque temps à Edimbourg et vit s'ouvrir devant lui des horizons nouveaux. Sa future carrière en fut très influencée.

De retour en 1864, le fondateur de St-Crischoza, le vieux Spittler, l'envoya en service missionnaire en Orient. Il devait commencer par Alexandrie et pèleriner jusqu'en Abyssinie. A Alexandrie, il dirigea une école. En 1867 se place une visite à Jérusalem, où il évangélisa avec succès, et où il épousa Mlle Dera Gobat, fille de l'évêque anglican dans cette ville. En 1868, il fut appelé au Caire comme pasteur de la communauté allemande; mais la direction de St-Crischoza étant, sur ces entrefaites, devenue vacante par suite du décès du chapelain Schlienz, Spittler l'appela à prendre la succession du défunt.

Pendant 41 ans, C.-H. Rappard a présidé aux destinées de cette maison originale qui, dans l'idée de Spittler, devait être une école de vie chrétienne pour des personnalités désireuses de travailler au bien spirituel de leurs semblables tout en poursuivant leurs occupations habituelles aux champs ou à l'atelier. C'est sous la direction de Rappard que St-Crischoza est devenu une véritable école d'évangélistes, capable de fournir des desservants à des communautés indépendantes.

Le champ d'activité des frères de St-Crischoza est illimité. Partout où se trouvait un groupe isolé de croyants, désireux de posséder un conducteur spirituel, Rappard savait le découvrir, l'organiser et lui fournir le directeur approprié. Il y a des colonies de St-Crischoza en Allemagne, en Russie, en Amérique, partout où se trouvent des communautés de protestants disséminés. La liberté confessionnelle laissée aux disciples est très grande, et il est arrivé que dans ses tournées d'inspection aux Etats-Unis, Rappard se soit vu refuser l'autorisation de monter dans la chaire d'anciens élèves, la communauté professant un luthéranisme trop strict pour s'accommoder de son indépendance. Il acceptait du reste la chose le mieux du monde. Sur un seul point le « credo » de St-Crischoza est inflexible : on n'y admet pas de discussion au sujet de la divinité de Jésus-Christ.

Personnalité très attachante et sympathique, véritable conducteur d'hommes et possédant une autorité qui en imposait d'emblée, Rappard sera vivement regretté à Bâle, où il venait fréquemment et était très connu.

### Nouvelles des Cantons

Exposition de Moutier.

BERNE. — Le comité d'organisation de l'Exposition jurassienne, agricole et industrielle, à Moutier, du 24 septembre au 12 octobre, a fait des prouesses et des merveilles. En parcourant les différentes sections de cette exposition, qui n'a de régional que le nom, en ayant l'envergure d'une exposition cantonale, on est frappé de voir ce que peut l'effort commun d'une intelligente population admirablement secondée par des hommes d'action et de dévouement. Ceux qui ont vu à la tâche les membres des différents comités sous l'inépuisable direction de leur président, M. Neuhaus, qui se dépense sans compter, comprennent qu'avec une pareille phalange il était possible de monter une telle entreprise.

Dans toutes les sections on travaille comme dans une ruche d'abeilles et il faut renoncer à énumérer même à gros traits toutes les richesses et les surprises accumulées dans les vastes emplacements du collège et des annexes. Bornons-nous à dire pour le moment que l'ensemble a très grand air et qu'une fois tout mis au point ce sera un régal pour les yeux. Moutier peut être fier de son exposition.

St-Imier.

Mardi, un orage d'une grande puissance éclata au-dessus de St-Imier dans les environs de six heures. En quelques minutes, la pluie qui tombait par trombes eut complètement raviné les chemins. A certains endroits, l'eau pénétra dans les caves, envahissant les corridors. Bien des rues étaient transformées en vrais torrents, tandis que les trottoirs, à plusieurs places, furent recouverts de sable, que l'eau y apportait, rendant même la circulation difficile. Il y a longtemps que pareil orage ne s'est vu dans la contrée et surtout accompagné, sans interruption, durant vingt-cinq minutes, de vigoureux coups de tonnerre. Ce qui est plus curieux encore, c'est qu'ayant été si tardif, il ait été si violent.

Des démarches ont été faites, il y a quelque temps, par les communes de Saint-Imier, Sonvilier et Renan, auprès de l'usine à gaz de St-Imier, en vue d'un abaissement du prix du gaz. Le directeur de l'usine a admis la réclamation qui lui fut présentée comme bien fondée et réduira à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1910, le prix du mètre cube de gaz à 22 centimes et demi pour l'éclairage, le chauffage et les besoins industriels. En outre, des réductions assez sensibles seront faites à la fin de l'année sur la quantité de gaz consommée pour les besoins industriels.

Récriminations sur toute la ligne.

On mande au « Démocrate » que de toutes parts, l'annonce de l'augmentation des tarifs de transports des voyageurs sur les C. F. F. soulève des récriminations : récriminations bien justifiées quand on voit comment ces mêmes C. F. F. jettent l'argent par la fenêtre. Jugez-en : Il n'y a, par une année, on avait refait à neuf et peint à l'huile les façades de la gare de Courgenay et du petit édifice situé à côté et servant à ce que vous savez. De l'avis des hommes du métier, ces réparations avaient bien coûté trois mille francs.

Or, que fait-on aujourd'hui? On agrandit la gare, ce qui est parfaitement justifié; mais, de ce fait, tout le travail exécuté il y a une année, est devenu quasiment inutile. Mais ce qui est plus encore, c'est que l'on construit de nouveaux cabinets, de sorte que les actuels, tout pimpants, dans leur couleur vert-pomme, vont être démolis.

N'est-ce pas jeter littéralement l'argent par la fenêtre? Il y a une année, on savait très bien que la gare allait être agrandie; pourquoi alors en ordonner le replâtrage? Cette manière de comprendre les économies a déjà suscité pas mal de critiques.

Le banquier Marquard.

On annonce la mort, dans sa campagne de Spiez, sur le lac de Thoun, du banquier Jules Marquard, chef d'un des principaux établissements financiers de Paris. Quoique appartenant à une famille bernoise, le défunt était bourgeois de Payerne et d'Yverdon. C'était l'un des membres les plus dévoués de la Société suisse de bienfaisance, à Paris, dont il fut vingt ans le trésorier et vingt autres années le président. Sa générosité était très grande.

Pendant la Commune, Jules Marquard, qui habitait en face de la maison de Thiers, alla arracher le drapeau rouge qui y avait été arboré et faillit être écharpé par les « Vengeurs de Flourens », sorte de garde bourgeoise des membres de la Commune. Il avait tenu à servir comme simple soldat dans les rangs de la garde nationale.

Circulation des automobiles.

Les villes de Berne et de Bienne, ainsi que les localités situées sur la route cantonale qui relie ces villes, ont formé une association en vue de prévenir les excès de vitesse des automobiles. Dans chaque village on a établi des postes de police qui sont spécialement chargés de faire observer le règlement sur la circulation des automobiles. Un

chauffeur est-il en contravention pour excès de vitesse, on lui adresse tout d'abord un avertissement en lui donnant connaissance des dispositions réglementaires. Si le susdit chauffeur récidive, on le frappe d'une amende de cinquante à deux cents francs, selon la gravité de la contravention.

Un seul point donne matière à contestation : la vitesse réglementaire dans les localités est fixée à dix kilomètres. Les chauffeurs font observer que c'est trop peu; un cheval au trot fait sans peine vingt kilomètres à l'heure; à Bâle, où la même prescription existait, l'autorité a porté la vitesse licite à quinze et vingt kilomètres.

La notion du devoir.

Au cours des examens de recrues qui viennent d'avoir lieu dans la campagne bernoise, les experts pédagogiques avaient imposé aux candidats le sujet de composition suivant : « Les devoirs du citoyen ». L'un des jeunes gens, confondant le mot « Bürger » (citoyen) avec le mot « Burger » (bourgeois), répondit : « Le premier devoir du citoyen est de s'annoncer auprès de l'autorité communale afin de participer aux gaubes. »

Les gaubes sont les redevances annuelles payées par une partie des bourgeois bernoises aux bourgeois domiciliés dans la localité. Elles proviennent généralement du revenu des forêts et se paient soit en espèces, soit en nature. Dans certaines communes du Jura bernois, la gaube atteint une valeur qui peut dépasser 100 francs par an et par bourgeois.

Tous riches en naissant.

La Caisse d'épargne et de prêts de la ville de Berne vient de créer un nouveau système pour favoriser l'épargne, qui ne manque pas d'intérêt. Dès le 1<sup>er</sup> octobre, tout père de famille qui annoncera à l'état civil l'arrivée dans ce monde d'un citoyen ou d'une citoyenne — ou les deux à la fois ! — recevra un bon en échange duquel on lui délivrera, à la Caisse d'épargne, un livret d'épargne au nom du nouveau né, avec un capital de 1 fr. Souhaitons que ce franc sera l'origine de bien des sommes rondellettes épargnées sur les menus besoins inutiles de la vie !

Le repos du dimanche.

BALE. — Le Conseil fédéral a été saisi de plusieurs recours à propos de l'application de la loi bâloise sur le repos du dimanche, laquelle est entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> juillet dernier.

La direction générale des C. F. F. réclame le droit de laisser ouvert le dimanche le salon de coiffure de la gare, tandis que le gouvernement bâlois déclare qu'il doit rester fermé comme les salons de coiffure de la ville.

D'autre part, plusieurs aubergistes bâlois recourent contre la fermeture des auberges le dimanche, pendant les services religieux. Ils se basent sur l'article 49 de la Constitution fédérale, qui dit que l'exercice du droit civil ne peut être subordonné à des conditions religieuses. Or, disent-ils, la fermeture des cafés de 9 h. à 10 h. 1/2 le dimanche matin a été introduit à cause du service religieux, ce qui est inconstitutionnel.

Difficultés au théâtre.

SAINT-GALL. — Le théâtre municipal de Saint-Gall est toujours aux prises avec les difficultés financières, malgré la loterie qui devait le remettre à flot. Le rapport annuel présenté mardi à l'assemblée générale des actionnaires indique pour l'année écoulée 74,020 francs aux recettes et 73,800 aux dépenses, ce qui diminue de 220 francs le déficit de 17,250 francs. Les subventions ont donné un total de 16,500 francs, la loterie a rapporté 65,920 francs. On a dépensé par contre jusqu'ici pour la transformation du théâtre une somme de 110,000 francs, à laquelle il faut encore ajouter 32,000 francs pour la peinture extérieure et intérieure, l'installation du chauffage central, etc. C'est donc une somme de près de 80,000 francs qu'il faudrait trouver pour mettre la scène saint-galloise à l'abri de nouvelles surprises.

Locataire cambrioleur.

VAUD. — Un ouvrier mécanicien, arrivé à Ste-Croix, avait loué une chambre chez M. Arthur Jaccard, marchand de vins, rue du Jura. Pendant l'absence du propriétaire et de sa famille, l'aimable locataire s'est introduit dans son bureau, a fracturé le pupitre et s'est emparé d'une somme de 514 fr. Aussitôt le coup fait, le voleur, accompagné d'un compère, a loué une voiture et s'est fait conduire à Pontarlier.

Les recherches entreprises aussitôt après la découverte du vol, ont permis d'apprendre que le filou s'est arrêté dans plusieurs auberges, en s'y faisant remarquer par ses largesses.

Société suisse des cafetiers.

GENEVE. — Jeudi matin a eu lieu l'assemblée des délégués de la Société suisse des cafetiers. Cent membres étaient présents, sous la présidence de M. Meister, de Langenthal. Après les souhaits de bienvenue, le président rappela la mémoire de MM. Merz, président de la Société suisse, et Marti, secrétaire.

décédés. Les nouvelles sections de Teufen, La Chaux-de-Fonds et Le Locle sont acceptées à l'unanimité. Le comité central est ensuite élu. Il se compose de MM. Amsler, Erlinbach, Brättscher, Schneebeli, Basler, Schuh, Walther, Kung, Burgin, Handwerck, Schweizer, Lang, M. le Dr en droit Edgar Schmidt, de Zurich, est élu secrétaire de la Société suisse des cafetiers, à l'unanimité, sur la recommandation du comité central et sur 67 candidats. La section de Soleure a été chargée de la vérification des comptes. Un banquet a eu lieu à midi, au kiosque des Bastions. Le toast à la patrie a été porté par M. Haas, de Sarnen.

**Vol avec effraction.**

Une audacieuse tentative de vol avec effraction a eu lieu mercredi dans la soirée, vers 11 heures, chez M. Sordet, mécanicien, domicilié route de St-Julien No. 159.

Alors que les époux Sordet dormaient, un cambrioleur appliqua une échelle contre la fenêtre de leur appartement situé au premier, passa par une fenêtre laissée ouverte, et se trouva dans la place. L'audacieux visiteur se glissa furtivement dans la chambre à coucher, où il s'empara d'une montre et d'une chaîne en argent, laissées sur une table, ainsi que d'une bague en or.

Malgré toutes les précautions, le cambrioleur occasionna assez de bruit pour donner l'éveil à Mme Sordet, qui terrifiée, réveilla brusquement son mari. Se voyant surpris, l'individu décala rapidement, en prenant le même chemin.

M. Sordet, qui s'était habillé en un clin d'œil, donna la chasse au cambrioleur, mais celui-ci profita de l'obscurité pour disparaître à travers champs.

L'échelle qui servit au voleur, a été prise dans un hangar, à quelques mètres de l'habitation de M. Sordet.

Ce dernier est très affecté du vol dont il a été victime, car la bague en or, la montre et la chaîne emportées par le cambrioleur, étaient des souvenirs de son père mort récemment.

**Le mariage de M. Casimir-Perier.**

La chambre des vacations de Paris a prononcé, il y a quelques jours, la mainlevée de l'opposition faite par Mme Casimir-Perier, veuve de l'ancien président de la République française au mariage de son fils Claude avec Mme Pauline Benda, au théâtre Simone, femme divorcée de M. Le Bary.

M. Casimir-Perier et Mme Simone Benda, sont actuellement à Genève, à l'Hôtel Beau-Séjour, où descendit souvent l'ancien président de la République. Cet hôtel est situé dans le quartier de Champel, au bord de l'Arve.

Nous nous sommes présenté hier, dit un reporter. Mme Simone Benda dormait.

M. Casimir-Perier, avons-nous demandé. Il est retourné à Paris, nous a-t-il été répondu, pour aller chercher quelques papiers de famille indispensables pour son mariage, mais il doit revenir ce soir.

L'intention de M. Casimir-Perier est de se marier à Genève le plus rapidement possible, mais secrètement.

**Chronique neuchâteloise**

**SUR UN ECHALAS.** — Mercredi après-midi, M. Petitpierre, coiffeur à Colombier, chassait au-dessus du village, au lieu dit le Creux-du-Rosy. Il marchait sur un mur de vigne et s'apprêtait à tirer un lièvre, lorsqu'il glissa et s'abattit contre la pointe d'un échalas, qui lui entra profondément dans les chairs. Deux vignerons, travaillant non loin de là, lui aidèrent à se tirer de sa fâcheuse position et l'accompagnèrent à son domicile. De là, le malheureux, dont l'état est assez grave, fut transporté à l'hôpital Pourtalès, à Neuchâtel.

**ASILE DE GRANDCHAMP.** — Un grand nombre d'amis et surtout d'anciens élèves de l'orphelinat de Grandchamp, venus de tous les points de l'horizon, ont célébré mercredi le 40<sup>me</sup> anniversaire de la fondation de cette institution qui a compté jusqu'ici 675 élèves. Ce qui donnait plus d'attrait encore à ce jubilé, c'était la célébration, par la même occasion, de la 40<sup>me</sup> année d'enseignement de la directrice de l'orphelinat, Mlle Hirschy, qui a consacré sa vie à ses petits élèves.

**MORT A LA CHASSE.** — Le propriétaire du château de Thielle, parti à la chasse au canard, en petit bateau, vendredi dernier, y a trouvé la mort dans de dramatiques circonstances. Tombé à l'eau, on ne sait comment, et victime d'une attaque, il demeura plusieurs heures la tête seule émergeant de l'eau. Découvert par un autre chasseur et ramené au château, il y mourut le lendemain sans avoir repris connaissance.

**VIOLENT ORAGE.** — Un orage d'une violence inouïe, s'est abattu sur la région des Brenets, mercredi soir, vers 5 heures. Les grêlons, de petit diamètre, heureusement, sont tombés en telle quantité que champs et jardins sont devenus tout blancs. Une heure après, on en trouvait encore des arêtes en certains endroits. De tout l'été, on n'a vu semblable orage.

**DANS L'ARTILLERIE.** — Ce matin, un accident est arrivé à Lignières au cours des manœuvres d'artillerie. Un caisson ayant culbuté avec son attelage, un tringlot bernois nommé Jules Beuer eut la jambe prise sous

le lourd véhicule et fracturée. Il a été conduit au moyen d'une automobile à l'hôpital de la ville, à Neuchâtel.

**MISE EN LIBERTÉ.** — On annonce de Fresens que l'individu qui avait été mis en état d'arrestation pour avoir provoqué, par ses mauvais traitements, la mort d'un jeune garçon placé chez lui, vient d'être mis conditionnellement en liberté, en attendant l'heure du jugement.

**La Chaux-de-Fonds**

**A nous les beaux pruneaux.**

Les quelques personnes qui passaient mercredi soir vers 9 heures, sur la place du marché de Neuchâtel, ont assisté à un spectacle curieux, écrit un abonné de «L'Express». Elles ont certainement trouvé la réponse à la question que se posent souvent bien des Neuchâtelois de la ville : «Pourquoi les fruits et les légumes se vendent-ils plus chers ici qu'à La Chaux-de-Fonds ?»

L'espace compris entre l'Hôtel de la Caisse d'Epargne et la banque Berthoud était occupé par de véritables montagnes de caisses de toutes espèces, remplies de pruneaux que les bateaux à vapeur avaient amenés pendant l'après-midi et la soirée. Au dire des personnes présentes, on n'en avait jamais vu de pareilles quantités. Les bonnes femmes de l'autre côté du lac, au lieu d'être, comme d'habitude, auprès de leurs marchandises, étaient groupées autour d'un homme en longue blouse, au verbe très haut, qui leur proposait l'achat en bloc, de tous leurs fruits.

Après une courte discussion, les marchés furent conclus à des prix très bas et en moins d'une heure les pruneaux devinrent la propriété de l'accapareur et expédiés à la gare, à destination des Montagnes, sous l'œil bienveillant d'un sergent de ville. C'est par milliers de kilogrammes qu'ils s'en sont allés faire la joie de nos compatriotes chaudes-fonnières.

Nous nous demandons jusqu'à quand les habitants de Neuchâtel verront passer sous leur nez, sans pouvoir les retenir, les plus beaux fruits et les plus beaux légumes que nous amènent les bateaux de la Compagnie de navigation subventionnée par notre ville. Nous protestons contre de tels accaparements et nous saurions gré à nos autorités d'y porter remède.

Ainsi dit l'abonné de notre confrère.

**Cours de Landwehr.**

C'est le lundi 4 octobre que le bataillon neuchâtelois 107 de landwehr entrera au service à Colombier pour mobiliser et s'en aller le lendemain à Saint-Blaise où il cantonnera.

Le 4 octobre également, se réunira la compagnie 3 de carabiniers faisant partie du bataillon 9 de landwehr, qui ira cantonner à Lignières. Les bataillons 106, 107 et 108 font partie du 84<sup>me</sup> régiment et de la 17<sup>me</sup> brigade.

Le 6 octobre commence la IV<sup>me</sup> école de recrues, composées de 2 compagnies, une française et une allemande.

Le 11 octobre entre au service la 3<sup>me</sup> compagnie du bataillon 20, qui fera son cours de répétition à Colombier, avec l'école d'aspirants-officiers.

Le commandement du bataillon de landwehr 107 sera confié, à titre intérimaire, à M. le capitaine Alb. Sunier, commandant actuellement la 2<sup>me</sup> compagnie du bataillon d'élite 18. On sait que le commandement du bataillon 107 est vacant par suite de la nomination du major Aug. Jeanneret au poste de commandant du bataillon 18.

**Contre les mauvais payeurs.**

Les Américains ont inauguré, à l'égard des débiteurs récalcitrants, un système qui fait honneur à leur ingéniosité, en fondant à Baltimore une agence contre les mauvais payeurs.

Un commerçant, ayant parmi sa clientèle des exemplaires de cette mauvaise herbe, s'adresse à l'agence.

De suite celle-ci envoie une des voitures, d'une élégance rare, attelée de deux chevaux, mais portant en lettres dorées, au dos de la voiture, ces simples mots : «Mauvais crédit».

Tout le monde regarde l'attelage, mais regarde surtout la demeure où il s'arrête. Deux employés en livrée éclatante, portant également sur la casquette les mots : «Mauvais crédit» en descendant et tandis que l'un se met en posture, pour être bien vu de tout le monde, l'autre fait une entrée sensationnelle dans la maison.

En moins de quelques secondes, la foule entoure la voiture et les observations moqueuses ne tardent pas à se produire à l'adresse du monsieur, l'objet de cette visite peu ordinaire.

Naturellement celle-ci se renouvelle si le monsieur ne paye pas, à chaque reprise le séjour de la voiture s'allonge.

Mais il est très rare qu'après une première visite le débiteur ne s'exécute, afin de ne plus être honoré par l'arrêt de la voiture devant sa porte.

**Concerts d'abonnement.**

Le délai fatal pour souscription des abonnements réservés aux anciens abonnés échoit le 25 courant. A partir de cette date, la souscription sera ouverte à tout le monde au magasin de musique Robert-Beck, rue Neuve.

**A propos d'un convoi funèbre.**

Nous avons raconté hier en quelques lignes, un incident, sans grande importance d'ailleurs, relatif à un corbillard qui aurait stationné plusieurs heures devant une maison, mettant ainsi le voisinage quelque peu en émoi. D'après les explications qui nous ont été données ce matin, l'affaire se réduit à des proportions moins affligeantes qu'il ne le semblait au premier abord.

Il y a bien eu un stationnement anormal du corbillard, mais le fait provient d'un concours de circonstances indépendantes de la volonté des principaux intéressés.

Le mort n'a pas été oublié; un malentendu s'est produit qui a retardé le départ du convoi. Enfin, si le corps a été conduit à la morgue, c'est qu'il ne pouvait en être autrement et les employés des pompes funèbres avaient bien reçu des ordres dans ce sens.

**Examens au Gymnase.**

A la suite des examens de maturité qui viennent de se terminer, le Conseil scolaire a conféré le grade de bachelier en lettres à MM. Samuel Bourquin et Marcel Dubois. Il a délivré les certificats de maturité pour les études médicales à M. Fritz Allisson et le certificat de maturité pour l'admission à l'Ecole polytechnique fédérale à MM. Georges Braunschweig, Jules Calame, Jules Favre, Arnold Gerber et Jacques Renaud.

Le Conseil de l'Ecole polytechnique s'était fait représenter à ces examens par M. le professeur Dr J. Franel, tandis que MM. Hermann Nagel, pasteur, et Charles Perregaux, professeur, représentaient le Département de l'Instruction publique.

**La saison de football.**

Pour ouvrir la saison de football chez nous, et comme nous l'annonçons brièvement mardi, le F.-C. Old Boys I sera notre hôte dimanche et jouera au Parc des Sports contre le F.-C. Chaux-de-Fonds I. Le grand club balois, en forme superbe, nous arrive avec une équipe formidable et nul doute que cette passionnante rencontre attirera au Parc la foule des grands jours.

Il est superflu de faire, ici, l'éloge de cet excellent onze, car chacun pourra s'en rendre compte dimanche. La partie commencera à 2 heures et demie précises. Les membres passifs sont priés de réclamer leur carte de saison à l'entrée.

**Dépêches du 24 Septembre**

**de l'Agence télégraphique suisse**

**Prévision du temps pour demain**  
**Beau et chaud.**

**Ambassade de France**

**BERNE.** — A la suite d'une maladie de cœur, est décédé ce matin, à l'âge de 49 ans, M. Paul Bonnardet, conseiller d'ambassade à l'ambassade de France à Berne. Nommé il y a quelque temps, ministre de France à la Havane, il n'avait pu, pour des raisons de santé, rejoindre son nouveau poste.

**Administration fédérale**

**BERNE.** — La commission du Conseil des Etats, nommée pour étudier la question de la réorganisation du département politique, a décidé d'appuyer le rapport du Conseil fédéral, renonçant momentanément à cette réorganisation, en attendant la réforme de l'administration fédérale toute entière.

**Accident de chemin de fer**

**DELEMONT.** — Hier jeudi, dans la soirée, un grave accident de chemin de fer s'est produit à Moutier. L'express partant de Bâle à 6 h. 43, a tamponné, près de 8 heures, en gare de Moutier, un train de marchandises à double traction. Les chauffeurs et mécaniciens de l'express, ainsi que ceux des deux locomotives du train de marchandises ont été contusionnés. On signale également plusieurs blessés parmi les voyageurs de l'express.

La gare de Moutier étant en réparation, on ne peut dire encore si l'accident provient d'une circonstance fortuite.

Les trois locomotives étant endommagées, il a fallu en faire venir une de Bière pour reprendre le direct de Genève, qui est arrivé à Neuchâtel avec un retard de plus d'une heure.

**Electrocuté**

**FRIBOURG.** — M. Joseph Richoz, 48 ans, marié, père de deux enfants, ouvrier de campagne chez M. Deschenaux, à Ursy, près Romont, occupé à une machine à battre, est venu en contact jeudi après-midi avec la conduite électrique à haute tension. Il a été tué net.

**Marché-concours de taureaux**

**BULLE.** — Les inscriptions pour le marché-concours de taureaux reproducteurs des races tachetées rouge et tachetées noire qui aura lieu à Bulle, du 27 au 29 septembre, à l'occasion de la Foire de la Saint-Denis, atteignent le chiffre de 406 contre 314 l'année dernière. La catégorie des taureaux de 15 à 24 mois est particulièrement nombreuse, elle contient plus de 150 sujets. L'origine de la plupart des sujets est établie d'une façon absolument authentique jusqu'à la troisième génération.

**On meurt d'amour**

**PETERSBOURG.** — Invitée à une soirée chez le général commandant de corps d'armée Schleppeff, une jeune et ravissante Anglaise, miss Slett, s'est donnée la mort en plein milieu du bal.

S'étant emparée du revolver du général, elle s'en tira deux coups au cœur. Les danseurs s'empressèrent aussitôt autour d'elle, mais la mort avait déjà fait son œuvre.

On prétend que miss Slett se serait suicidée par désespoir d'amour. Elle était, dit-on, fort éprise du général Schleppeff.

**Condamnation de sous-officiers**

**BERLIN.** — Le conseil de guerre de la première division de la garde vient de condamner à différentes peines trois sous-officiers coupables de faits d'indiscipline et de désobéissance, pour l'un des trois d'injures envers un supérieur et pour les trois de mauvais traitements à l'égard de leurs inférieurs.

Le sous-officier Mervès a été condamné à cinq ans et un mois de prison; le sous-officier Lichtenberg à deux ans et six mois de la même peine. Tous trois ont en outre été condamnés à la dégradation militaire. Les débats, les dépositions des témoins et le jugement ont eu lieu à huis-clos.

**Les voleurs du million**

**LONDRES.** — La police de Londres a arrêté un jockey nommé Grimshaw et un crémier nommé Higgins, soupçonnés d'être les auteurs du vol de pierres précieuses, d'une valeur de plus d'un million, au détriment d'un voyageur parisien. Tandis que celui-ci se lavait les mains, au lavabo du café Monaco, deux hommes le bousculèrent, et l'un s'empara de son sac et s'enfuit, alors que l'autre se jetait devant le courtier pour l'empêcher de poursuivre le ravisseur.

Les deux hommes nient; mais ils ont été formellement reconnus par la gérante du bar. On les a maintenus en prison, jusqu'à l'arrivée du courtier parisien.

**Il a le sommeil dur**

**NEW-YORK.** — Le président Taft a couru un sérieux danger, pendant qu'il voyageait en chemin de fer. Un peu après minuit, par suite de l'échauffement d'un essieu, le wagon présidentiel a pris feu.

Les employés du train s'en sont aperçus seulement alors que l'incendie avait déjà pris d'assez grandes proportions et ils n'ont réussi à l'éteindre qu'après de grands efforts. Quant au président Taft, il était tellement fatigué que, malgré le tumulte, il ne s'est même pas éveillé.

**Faits divers**

**Chauffage aux noyaux de fruits.**

Jadis, on se chauffait au bois. Puis il y a eu le chauffage au charbon, le chauffage au gaz, à la vapeur, à l'électricité. Les Américains ont, comme toujours, trouvé mieux.

A Los-Angeles, en Californie, qui est le centre de la région fruitière, les usines de conserves de pêches et d'abricots laissent perdre des montagnes de noyaux inutiles. Or, un bon industriel ne doit rien laisser perdre. On en utilisait certains pour la fabrication de l'acide prussique. Mais la plus grande quantité était perdue. Aussi, un ingénieur vient-il d'inventer un poêle où ils brûlent facilement. Les morceaux de noyaux concassés à la machine sont mélangés à diverses matières, résidus de scieries, des menuiseries, pulpes provenant des moulins à huile, pétroles bruts, puis on en fait des briquettes qui brûlent lentement en dégageant une chaleur douce et très égale.

De cette façon, les usines à conserves gagnent même sur les noyaux de fruits.



**UNE FABRIQUE PROPRE ET UN SAVON PUR SONT NECESSAIRES POUR ARRIVER A UN LINGE PROPRE.**

**La Propreté est le mot d'ordre dans la fabrique, où le savon Sunlight est fabriqué et c'est aussi ce qu'on trouve là, où on s'en sert.**

**LE SAVON SUNLIGHT EST UN SAVON PUR.**

**SUNLIGHT SAVON**

# Samedi 25 Sept. Clôture

## de la Grande répartition au Jeu de boules

organisée au CERCLE OUVRIER, par le Comité cantonal du Parti socialiste.

Distribution des prix aussitôt le nombre de passes réglementaires jouées

Le jeu est ouvert dès 7 h. du soir. 16279-2

### Poissons frais

Au magasin de Comestibles 16287-1

## EUGÈNE BRANDT

5, Passage du Centre 5

BONDELLES pesées vidées, 1 fr. 10 le demi-kilo

PERCHES, 80 ct. le demi-kilo

PALÉES, BROCHETS, ANGUILLES, FERRAS, COLINS

CABILLAUDS

Volailles de Bresse Volailles de Bresse

Téléphone 1117

# AU GRAND PARASOL ROUGE

La Fabrique de Pains d'Epices H. Pertuiset, de Genève, avise son honorable clientèle qu'elle aura Samedi, jour de marché, son grand assortiment de Pains d'Epices et son choix de Biscuits et Petits Fours. 15358-1

## EMIGRATION

Billets de passage pour tous pays d'outre-mer sont délivrés par l'Agence ROMMEL & Cie, à Bâle. Représentant:

### Jules-Numa ROBERT

Bureau d'assurances: Vie: «Norwick Union»; Accidents: «La Zurich»  
Incendie: «Hambourg-Brème» 16044-5

27, Rue Léopold-Robert 37

## 30% d'Economie de gaz



avec les régulateurs brevetés de la maison L. Schulthess, à Lausanne, s'adaptant à tous les becs. La pression ainsi régularisée fait doubler et même tripler la durée de validité des manchons et tubes. — Même système pour les cuisines. — Ne pas confondre avec les imitations non brevetées et sans valeur. 16265-1

### Ombrelles

## La découverte du Pôle Nord

Dialogue de Cook et Peary

COOK. — Ah oui, tu as atteint le Pôle ?

PEARY. — Certainement, et je produirai des documents qui vont te confondre.

COOK. — Attends un peu, mon vieux. Je viens de recevoir une lettre qui va t'en boucher un coin. Un de mes Esquimaux du Cookinberg m'écrit qu'au degré 89, 59<sup>m</sup> 59<sup>s</sup> il a retrouvé un parapluie...

PEARY (l'interrompant). — Mais... c'est le mien.

COOK (continuant). — Portant sur virole d'argent le nom de D<sup>r</sup> Cook, Explorateur !!!

PEARY. — Une blague à ajouter aux autres.

COOK. — Vous ignorez encore que le parapluie Edelweiss est connu dans le monde entier. C'est sa virole qui fait sa gloire et la réputation du 16276-1

## Magasin 9, Rue Léopold-Robert 9

La Chaux-de-Fonds

Réparations et Recouvrements dans les 24 heures

Prix modérés

## Coiffure pour Dames

SALON SPÉCIAL 11760-82

Teinture instantanée donnant aux cheveux les reflets naturels en leur laissant la souplesse et le brillant.

SCHAMPOING du D<sup>r</sup> Boja. — Service antiséptique. — Téléphone 990.

Se recommande,

## MARTHE MULLER

Serre 28 et Rue de l'Hôpital

### Maladies de la peau

Les cas les plus invétérés sont guéris à très bon compte, sans dérangement aucun. Dartres sèches et purulentes, démangeaisons, abcès aux jambes, chute des cheveux, pellicules, gale, défauts de beauté de tous genres, taches de rousseur, goitres, glandes, sont traités par correspondance et guéris en peu de temps. Brochure gratuite franco. S'adresser à l'Institut médical «Vibron» à Wlenach (Suisse). L'établissement est dirigé par un médecin expérimenté et diplômé. Consultations: Tous les jours de 8 heures à midi. 12



Régulateur automatique — Grille rotative  
Circulation d'air et évaporation d'eau  
— Briques réfractaires Chamotte la. 18698-7\*

Construction simple et solide.

**AUTOMATE**  
POUR LE MÉTIER SANS RIVAL

8, Rue des Bassets, 8  
(Charrière, maison Jaussi)

**Léon WILLE**  
Représentant

**Dans mon ménage**  
j'ai éprouvé depuis longtemps déjà

**L'AROME MAGGI**

Je le recommande donc comme le meilleur, le plus avantageux et, partant, le meilleur marché des condiments liquides. Ue-8157k 15971-1

Paul Monard, D.-P.-Bourquin 1.

### Vente mobilière

Pour cause de départ Mme Vve Schelker, à Sonviller, exposera en vente publique et volontaire, le **Lundi 4 octobre** prochain, dès 1<sup>h</sup>, h. de l'après-midi, différents objets mobiliers, savoir, régulateur, buffets à 2 portes, un fauteuil, pupitre, lit en fer, tables, chiffonnière, chaises, cadres, un lit sapin, canapé, table de nuit, etc.

Cette vente aura lieu contre argent comptant au Café-Brasserie GERBER, à Sonviller. 16269-3

Par commission: Jules-Ed. MARCHAND, huissier.

Déjà après une 8 heures de bon sommeil, plus d'INSOMNIES!

**Nervosan**  
(Remède déposé)

secourt, alors que tout a été essayé en vain, les maladies des nerfs, la nervosité, les tremblements, l'abattement, 14608-3

les maux de tête chroniques. Ue 2851 i

l'épilepsie. Ue 2851 i

Le meilleur remède pour calmer les gens facilement excités. — Prix, 4 et 8 francs.

Seul dépositaire: Pharmacie de la Couronne n° 19, OLTEN

### Occasion exceptionnelle

La famille de M. Emile Schær offre à remettre, pour de suite, le petit magasin de cigares, rue de la Balance 10 A. 16293-3

**Attention!**  
On prendrait une jeune fille libérée des écoles pour apprendre l'allemand, par contre, elle aurait à garder 2 enfants. — S'adresser à M. Ernest Muller, chef-mécanicien, à Soleure. 16278-2

### FOIN

A vendre environ 100 toises de foin première qualité à consommer sur place. S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL. 16267-8

### Dessinateur

Un jeune dessinateur technique pour la construction de machines d'horlogerie est demandé de suite. — Adresser offres et certificats sous chiffres A. Z. 16282. au bureau de l'IMPARTIAL. 16282-2

### Mécanicien

On demande un bon mécanicien ouvrier. S'adresser chez MM. Lévy frères, fabrique de boîtes or et argent, à Besançon. 16317-3

### JEUNE HOMME

de 22 à 28 ans, connaissant la comptabilité américaine à fond, est demandé dans commerce du Jura Bernois. Inutile de se présenter sans références sérieuses. — Adresser offres avec prétentions, sous initiales M. D. 16270, au bureau de l'IMPARTIAL. 16270-2

### On demande un Graveur - ciseleur

connaissant bien la composition et le modelage. — Adresser les offres à Messieurs Huguenin frères & Cie, Bellevue, Le Locle. H-7499-C 16288-3

### La Société de Consommation

s'occupera, comme l'année dernière, de la livraison de 15784-8

### Pommes de terre

de conserve Ire qualité. — Se faire inscrire dans les magasins. — PRIX aussi modérés que possible.

### Pour charron à vendre un char

S'adresser à M. F. Henzi, rue du Collège 16. 16150-2

### On demande à acheter

de rencontre, 2 machines révoluer, en bon état. 16306-2  
S'adresser sous H 1555 D, à Haasenstein à Vogler, Delémont.

Polisseuse de boîtes or, connaissant la boîte légère, demande à se placer dans un bon atelier. Disponible de suite. — S'adresser rue du Soleil 5, au 1<sup>er</sup> étage, à gauche. 16172-2

Guillocheur or demande place stable pour machine à graver ou tour automatique, ainsi que partie brisée. — S'adresser par écrit sous initiales A. G. 16103, au bureau de l'IMPARTIAL. 16103-2

Acheveur d'échappements ancre après dorure, très capable, cherche place de suite ou époque à convenir. S'ad. au bureau de l'IMPARTIAL. 16097-2

Cuisinière. On offre à placer de suite une bonne cuisinière (cordon bleu). — S'adresser rue de la Serre 16 au bureau de placement. 16100-2

Ciseleur. On demande un bon ouvrier ciseleur et de bons ouvriers graveurs sachant mettre la main à tout, ainsi qu'un bon joaillier-sertisseur. S'adresser à l'atelier Rubattel et Weyermann. 16042-2

Polisseuse et finisseuse de boîtes or sont demandées de suite. — S'adresser à l'atelier rue de la Serre 1, au 2<sup>me</sup> étage. 16149-2

Mécanicien. La S. A. veuve Charles-Léon Schmid & Co., demande un bon mécanicien au courant de la fabrication des jauges et du petit outillage. 16118-2

Etampes. La fabrique d'étampes Steiner et Bourquin, rue du Grenier 24, demande un bon ouvrier connaissant à fond la partie. Entrée de suite. 16128-2

Cadrans métal. On demande de suite un ouvrier ou une ouvrière connaissant le montage des plaques; à défaut un jeune homme qu'on mettrait au courant. 16101-2  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Jeune homme robuste, de 14 à 15 ans, est demandé de suite comme manoeuvre. Rétribution immédiate. — S'adresser à la fabrique Perret frères, rue du Doubs 157. 16106-2

Maçons, manoeuvres. On demande de bons ouvriers maçons, 60-65 ct., manoeuvres, 47-50 ct., au Funiculaire de la Coude sur Neuchâtel. 16104-5

Journalière recommandée est demandée dans un ménage soigné pour quelques heures dans la matinée. — S'adresser entre 6 et 7 heures du soir, rue Léopold-Robert 73, au 3<sup>me</sup> étage, à gauche. 16102-2

Femme de chambre connaissant bien son service et munie de bonnes recommandations, est demandée pour le 15 octobre prochain. S'ad. au bureau de l'IMPARTIAL. 16136-2

Volontaire. On demande une jeune fille de toute moralité comme volontaire pour aider au ménage et garder 2 enfants. — S'adresser rue Numa-Droz 171, au 2<sup>me</sup> étage à droite. 16129-2

Jeune fille. On demande une jeune fille pour aider au ménage. — S'adresser rue de la Paix 83, au rez-de-chaussée. 16124-2

On demande valet de chambre pour Monsieur (fr. 100 par mois, jeune homme pour la campagne (fr. 40 par mois), pas nécessaire de savoir traire. — S'adresser rue de la Serre 16, au bureau de placement. 16161-2

Jeune fille. On engagerait une jeune fille pour aider à l'office et servir à midi. 16159-2  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Commissionnaire active, sérieuse et de confiance, est demandée de suite dans comptoir de la localité. — Adresser offres avec références sous chiffres E. L. A. 16162, au bureau de l'IMPARTIAL. 16162-2

Jeune fille de 15 à 16 ans, de toute moralité, est demandée de suite pour aider au ménage et garder un enfant. — S'adresser rue du Rocher 20, au 3<sup>me</sup> étage. 16227-2

ter Novembre. A louer, rue Numa-Droz 7, au 2<sup>me</sup> étage, un logement de 3 ou 4 chambres, cuisine et dépendances. Eau et gaz. Prix fr. 650 ou 650. — S'adresser au 1<sup>er</sup> étage. 16221-5

A louer pour le 31 octobre, pignon de 3 chambres, corridor et alcôve. — S'adresser à M. H.-V. Schmid, rue du Commerce 129. 15993-5\*

A louer quartier des fabriques, un beau 1<sup>er</sup> étage de 3 pièces, véranda, chauffage central, jardin. Prix, fr. 650. — S'adresser Succès 13-a. 15838-7\*

Logements ouvriers à louer, 2 et 3 chambres, pour toutes dates, à l'entrée du quartier des fabriques. L. Pécaut-Michaud, rue Numa-Droz n° 144. 15289-15\*

Logements. A louer pour le 31 octobre, beaux logements de 2 ou 3 chambres, des mieux situés, maison d'ordre. — S'adresser rue du Doubs 118, au 1<sup>er</sup> étage. 15827-2

Logement. A louer, dans maison d'ordre, logement au soleil, remis à neuf, de 3 pièces, alcôve, dépendances, lessiverie, terrasse. 16110-2  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Petits logements avec dépendances, à louer rue Général-Dufour 8. — S'adresser à M. Albert Schneider, rue Fritz-Courvoisier 3. 16096-2

Appartement. Pour cause de départ, à louer pour de suite ou époque à convenir, un bel appartement de 3 pièces, cuisine et dépendances, bout de corridor fermé. — S'adresser chez M. Benoit Walther, rue du Collège 52. 16148-2

Chambre. A louer une jolie chambre meublée, à une personne de toute moralité, et travaillant dehors. S'adresser rue du Crêt 2. 16130-2

Chambre. A louer une chambre meublée, pour jeune homme tranquille. — S'adresser rue du Parc 20, au 1<sup>er</sup> étage. 16122-2

A louer pour le 1<sup>er</sup> novembre, un appartement au 3<sup>me</sup> étage, 3 chambres, cuisine, grand corridor et dépendances. — S'adresser chez M. J. Lazzarini, rue Numa Droz 122. 15360-8

A louer dans maison d'ordre, beau sous-sol de 2 grandes chambres, cuisine, dépendances et jardin, bien exposé au soleil. — S'adresser à M. Ch. Schlunegger, instituteur, rue des Tuileries 32. 10894-42\*

Logements. A louer, pour appartements de 3 pièces, chambres à baign, électricité. — Un 2<sup>me</sup> étage de 4 pièces, balcon, chambre de bain; prix modéré. — Pour le 30 avril, logements modernes de 3 et 4 pièces. — S'adresser rue du Parc 94, au rez-de-chaussée. 13897-18\*

Progrès 163. A louer de suite, ou époque à convenir, rez-de-chaussée Est, 3 chambres, cuisine, corridor, alcôve, belles dépendances, cour, lessiverie. — S'adresser au bureau A. Bourquin & Nuding, rue Léopold-Robert n° 6-a. 15291-8\*

Progrès 163. Pour le 31 octobre 1909, 1<sup>er</sup> étage Est, 3 chambres, cuisine, corridor, balcon, belles dépendances, cour, lessiverie. — S'adresser au bureau A. Bourquin & Nuding, rue Léopold-Robert 6-a. 15293-8\*

A louer pour le 31 octobre ou plus vite, un atelier pour gros métier, à la rue de la Ronde. — Un logement de 3 pièces et dépendances, dans la même rue. Pour le 31 octobre, pour cause de décès, à la rue du Parc 5, un logement de 3 pièces, corridor et dépendances. — S'adresser la matinée, de 9 à 11 heures, à M. Ch. Vielle-Schilt, rue Fritz-Courvoisier 29-a. 14365-14\*

Appartements. A louer plusieurs appartements de 1, 2, 3, 4 et 5 pièces. — S'adresser à M. Emile Jeanmaire, rue de la Charrière 22. 13679-20\*

A louer pour cas imprévu pour le 31 octobre, un petit logement de 2 pièces et cuisine au 3<sup>me</sup> étage dans maison d'ordre. — S'adresser de 11 à 2 heures, rue de l'Envers 10, au 3<sup>me</sup> étage. 15999-4

A louer suite, un rez-de-chaussée de 3 belles chambres, cuisine et dépendances. — S'adresser chez M. Hofer, rue du Soleil 3, au 3<sup>me</sup> étage. 15769-5\*

Paix 28. Pour cause de départ, à louer pour avril 1910 ou avant, appartement de trois chambres. — S'adresser, entre 2 et 4 heures, au 1<sup>er</sup> étage, à droite. 15708-5\*

Progrès 161. Pour le 31 octobre 1909, ou époque à convenir, 1<sup>er</sup> étage Ouest, 3 chambres, cuisine, corridor, alcôve, balcon, belles dépendances, cour, lessiverie. 3<sup>me</sup> étage Est, 3 chambres, cuisine, corridor, alcôve, balcon, belles dépendances, cour, lessiverie. — S'adresser au bureau A. Bourquin & Nuding, rue Léopold-Robert 6-a. 15292-8\*

Pont 15. Pour le 31 octobre 1909, rez-de-chaussée, 3 chambres, cuisine, belles dépendances. Cour, lessiverie, séchoir. Prix annuel, eau comprise fr. 450. — S'adresser à M. J. Godat, rue du Pont 17, au 1<sup>er</sup> étage. 15290-8\*

A louer pour le 31 octobre 1909, dans maison d'ordre, très bien situé, un bel appartement moderne, composé de 3 chambres, cabinet éclairé, cuisine et toutes dépendances. Eau chaude et cour. Prix très modéré. Concierge. — S'adresser à M. Walther Favret, rue du Parc 44. 15139-5\*





# 7 JOURS SEULEMENT 7

du Samedi 25 Septembre  
au Samedi 2 Octobre



**Jours  
de  
Vente  
à  
95  
Centimes**

**Occasion d'un bon  
marché étonnant.**

1 rouleau à pâte, 1 marteau à viande et pèle en bois 95	1 étagère pour 6 ou 8 couvercles de marmite 95	1 porte-journal à broder 95	2 écheveaux d'excellente laine pour jupon 95
10 paquets lessive grasse 95	8 verres mousseline uni ou côtes vénitienne 95	5 rubans soie No 5, couleurs variées 95	1/2 canevas à broder, 6 écheveaux laine à broder nuances variées 95
100 boîtes allumettes 95	3 verres à pied pour café noir 95	20 écheveaux filin, fin ou gros 95	1 joli tablier fantaisie 95
1 paillason et 1 tape-tapis 95	2 boîtes métal joliment décorées, pour sucre et café 95	12 écheveaux soie lavable, à broder 95	1 camisole de laine pour fillette à manche 95
1 râpe à sucre, 1 râpe à pommes de terre, 1 lampe de corridor. 95	1 joli panier à pain, fantaisie 95	1 paire de bas de laine, taille 1 ou 2 et une ruche 95	4 mouchoirs blanc avec initiales 95
2 jolis vases à fleurs ou un grand 95	1 porte-manteau bois ciré, avec 3 crochets 95	1 ceinture pour dames et 1 savonnette 95	4 linges gaufrés écriu avec franges 95
4 douzaines pincettes à ressort 95	1 veilleuse rapide et un caclon terre réfractaire 95	1 paire jambes bas en laine, pour enfant 95	1 douz. bandes hygiénique 95
1 boîte à cirage 95	1 brosse à reluire, 1 brosse à décrotter, 1 à étendre, 1 boîte cirage, 1 boîte de graisse pour chaussures, ens. 95	5 ruches assorties 95	3 linges nid d'abeille blanc à franges 95
1 lampe de cuisine et une peau de daim pour fenêtre 95	1 brosse à main et 1 ordurière 95	1 boîte 6 savons aux fleurs et une ruche 95	1 grand tablier de ménage 95
3 assiettes à dessert porcelaine décorée 95	1 brosse à tapis et un torchon de racine 95	1 paire longs gants pour dames 95	12 lavettes tissus éponge 95
1 jolie boîte à épices, avec 9 tiroirs 95	1 balai de riz et 1 serpillière 95	1 paire de bas fin et un parfum 95	3 gants-lavettes tissus éponge 95
1 porte-papier hygiénique, bois dur et deux rouleaux papier hygiénique. 95	10 pots à confiture 95	1 paquet poudre de riz et une savonnette 95	1 camisole laine pour dame à manches 95
1 tabouret de cuisine 95	6 jattes à confiture 95	1 bourrelet recouvert de cheveux et une épingle à chapeaux 95	5 chemises pour bébé 95
1 filet de marché, 1 gobelet porcelaine décorée 95	1 planche à laver 95	1 grand col marin, couleur, pour enfant et 1 lavallière 95	1 lange couleur et 2 lavettes 95
1 grand pot à lait porcelaine décorée et une bouteille à lait. 95	1 bras rembourré pour repasser les manches 95	100 feuilles papier à lettres bleu ou blanc, 25 enveloppes et 1 bâton cire à cacheter 95	1 bonnet tricoté, laine blanc et couleur pour bébés et 1 paire de chausson 95
1 tasse avec soustasse porcelaine japonaise, à thé ou à café et 1 crémier. 95	6 assiettes faïence festonnée, plates et creuses, assorties 95	1 sacoche avec chaîne et 1 petite bourse 95	1 brassière laine couleur et 1 bonnet croché 95
1 sucrier verre décoré et un compotier 95	1 grand pot à épices et un petit, avec inscription 95	1 serviette d'école à 1 poche et 1 cahier cartonné 95	1 paire caleçon trois-coins 95
1 service à vin composé d'une carafe et six verres à pied 95	5 rouleaux papier hygiénique 95	1 album de 100 cartes postales et 1 porte brosse 95	1 taie d'oreiller avec initiale 95
1 carafe à eau, verre colorié et deux verres assortis 95	1 carafe à vin et 6 verres moulés 95	1 bourse pour garçon, 1 porte plume métal, 1 boîte de 5 crayons avec cache pointe 95	2 serviettes tissus éponge pour bébé 95
1 vase de nuit et un balai de cabinet 95	3 tasses avec soustasses porcelaine unie 95	2 cahiers en laque pour photographie et 2 carnets de compte 95	1 paire de caleçon tricotés laine et 1 barette 95
6 porte-manteaux avec traverse 95	3 tasses avec soustasses porcelaine unie avec bord doré 95	3 rouleaux papier à fleurs pour abat-jour 95	1 linge éponge et 3 lavettes 95
6 couteaux de table 95	2 tasses avec soustasses porcelaine décorée et un joli petit pot à crème. 95	1 sacoche de marché et 10 cartes vues, en couleur 95	1 paire espadrille pr. homme ou femme 95
6 fourchettes et 6 cuillères fer étamé 95	4 tasses avec soustasses faïence unie 95	3 écheveaux excellente laine noire ou couleur pour bas avec un jeu d'aiguilles 95	1 paire pantoufle pour enfant 95
3 serpillières bonne qualité 95	3 tasses avec soustasses faïence décorée bleue 95	1 paquet de 5 écheveaux coton anglais, marque « Le Bateau » 95	2 paires talonnettes caoutchouc 95
2 manchons à gaz « Excelsior » et 1 tube à gaz 95	1 grande cafetière porcelaine unie 95	1 douz. baleines, 1 pièce tour de taille, 1 paire sous-bras 1 douz. pressions, 1 pièce crochets sur bande, ensemble 95	3 cols toile formes variées 95
1 boîte cire à parquet « Perfecta » et 2 paquets paille de fer. 95	2 grands pots à lait porcelaine unie 95	40 cm. laize crème ou blanche 40 cm. satinette 95	6 mouchoirs de poche couleur ou 3 grands 95
2 grands bols porcelaine blanche 95	60 pincettes et 1 cordeau à lessive. 95	1 m. orléans, 3 m. lacet brosse 95	2 foulards coton très grand 95
4 paquets lessive grasse, un paquet poudre pr nettoyer l'émail, 1 paquet de soude, 1 paquet poudre émeri pour couteaux. 95	180 pincettes 95	4 bobines fil « Brann » 1 rouleau faux-fil 20 grammes, 1 bobine soie noire 95	1 paire bretelle pour homme et 1 cordelière pour chemise 95
1 jolie fromagère en verre 95	1 panier à service et 1 écuelle fer battu 95	4 m. franges à boule 95	1 casquette ou un polo pour enfant 95
2 placets perforés pour chaise 95	6 chopas à bière, au choix, 2 ou 3 décililitres 95	1 monogramme brodé or sur satin pour pardessus 95	1 paire bretelle pour enfant et 1 couteau de poche 95
2 brosses à écurer, dont une à emmancher 95	12 verres moulés et 1 salière de table 95	1 paire de ciseaux, 1/2 canevas à broder 68	1 tabler de triège vert, bleu ou noir 95
1 brosse à habit, 1 brosse à étendre, 1 brosse à décrotter et 1 brosse à reluire. 95	5 morceaux excellent savon de cuisine, assortis 95	1 douz. monogrammes pour lingerie et 9 douz. de lettres rouge sur fond blanc pour marquer le linge 95	12 faux-cols papier et 3 cravates 95
6 paquets paille de fer moyenne 95	6 paquets lessive à base de térébenthine 95	1 paire de jolies jarretelles soie 95	1 faux-col caoutchouc, 1 serviteur caoutchouc, 1 paire manchettes caoutchouc 95
2 grands paquets bougies blanches 95	1 jolie boîte à lettres 95	6 écheveaux coton écriu 95	1 col double et une jolie cravate 95
6 tubes à gaz 95	4 assiettes porcelaine à soupe ou à viande 95		2 paires chaussettes 95
6 mètres dentelle toile cirée et une boîte punaises 95	1 tambour à broder 95		1 camisole rayée pour garçon 95
	1 mètre voilette 95		
	1 porte-brosse avec la soie nécessaire pour le broder 95		
	1 napperon à broder, avec filin 95		

Société en  
Commandite

# JULIUS BRANN & Cie

Léop.-Rob. 11  
Ch.-de-Fonds

Maison connue par sa vente à bas prix d'articles de première qualité

Casino-Théâtre de Chaux-de-Fonds  
Bureau : 7<sup>1</sup>/<sub>4</sub> h. Rideau : 8<sup>1</sup>/<sub>4</sub> h.  
**Dimanche 26 Septembre**  
Seule Grande Représentation

donnée par la  
**Tournée C. Baret**  
avec le concours  
d'Artistes des premiers Théâtres de Paris  
Le Grand Succès

**Le Passe-partout**  
Comédie nouvelle en 3 actes,  
de M. THURNER.

On commencera par  
**La Déclaration**  
Comédie en 1 acte, de M. H. BATAILLE.

Le spectacle commencera à  
8 <sup>1</sup>/<sub>4</sub> heures précises. 16276-2  
Pour plus de détails, lire les affiches  
ou programmes.  
Billets à l'avance chez M. E. VEUVE,  
magasin de cigares et tabacs, au Casino.

**MÉTROPOLE**

Restauration à toute heure  
Service par petites tables 11578-228

Tous les **VENDREDI** soir  
**TRIPES**  
Trois **BILLARDS** neufs

Restaurant du **RÉGIONAL**  
La Corbatière (SAGNE) 16189-2

**Dimanche 26 Septembre**  
à 2 h. après midi,

**GRAND CONCERT**  
donné par la  
**Musique de La Sagne**

En cas de mauvais temps, le concert  
est renvoyé de 8 jours.  
Se recommande, A. Wullleumier-Linder

La Boucherie Parisienne  
 sera fermée  
Samedi 25 Sept.

H-7483-C Jusqu'à 6 h. du soir 16228-1

**AUVERNIER**  
**Hôtel du LAC**  
Ne pas confondre!

**BONDELLES**  
**Palées, Ecrevisses**  
RESTAURATION à TOUTE HEURE  
BANQUETS de NOCES  
15081-2 Se recommande, J. Kullmer fils

**Café de la Charrière**  
Louis BRANDT

Tous les **SAMEDI** soir  
dès 7 <sup>1</sup>/<sub>4</sub> h. du soir  
**TRIPES • TRIPES**  
VINS de choix.  
2801-30\* Se recommande.

**HOTEL DE LA BALANCE**

Tous les **SAMEDI** soir  
dès 7 <sup>1</sup>/<sub>4</sub> heures,  
**TRIPES**

6941-43\* Se recommande, Jean Knutti.

**CAFÉ DES TROIS-SUISSES**  
Rue du Versoix 5

Tous les **SAMEDI** soir  
dès 7 <sup>1</sup>/<sub>4</sub> heures,

**TRIPES • TRIPES**  
Arrêt du Tram. Téléphone 550.  
Salles à disposition pour sociétés, clubs  
et syndicats. 2417-22

Se recommande, O. Marchand-Weber.

Café-restaurant du « Guillaume-Tell »  
Route des Convers, à 10 minutes de la  
Gare, **RENAN** 16247-2

**Dimanche 26 Septembre**  
Répartition aux pains de sucre  
Se recommande, Arnold Liechli.

**AVIS**  
**La Boucherie METZGER, Place Neuve**  
sera fermée Samedi 25 Septembre jusqu'au soir  
à 6 heures 16054-1

**Le Magasin sera fermé SAMEDI**  
jusqu'à 6 h. du soir

**E. Mandowsky, Place Neuve 6**  
**RÉPARTITION aux BOULES**

**SAMEDI 25, dès 7 h. du soir**  
dans la grande salle du  
**Cercle Ouvrier** 15369-2


Cette répartition, organisée au bénéfice de la propagande dans le canton, se  
recommande d'elle-même aux camarades et amis.  
**62 francs de prix — 30 centimes la passe**  
Venez nombreux. Le Comité cantonal du Parti Socialiste.

**Thé**

«Mercure», ouverts et en paquets hermétique-  
ment fermés, et les plus fins thés russes sont  
particulièrement aromatiques et avantageux. ☉  
Monopole de la vente des thés de W. Wissotzky  
& Cie. à Moscou. Prix-courants gratis. 5/10, en  
timbres-escompte. Expédition au dehors.

Maison spéciale pour les Thés  
**«Mercure»**

Léopold-Robert 4 Léopold-Robert 4



Léopold-Robert 4 16254-1\* Léopold-Robert 4

**NEUCHÂTEL Restaurant CARDINAL**  
**9, Seyon, 9**  
Se recommande aux amis de la Montagne. — Dîners depuis 2 fr. vin compris. —  
Venez goûter les bondelles à la meunière. — Restauration à toute heure. — Consom-  
mations de 1<sup>er</sup> choix. 18305-8\* Se recommande, Hans Ambuhl.

**CAFÉ DE TEMPÉRANCE**  
et Pension  
4, Rue des MOULINS 4.  
Excellent dîner depuis fr. 0,60. — Soupe depuis 11 heures. — Chambre réser-  
vée pour dames. — On demande des pensionnaires. — Petits soupers sur com-  
mande. 6514-2  
Se recommande Augsburgers fils.

**Salons de Coiffure pour Dames et Messieurs**  
**10, Rue du Parc 10** 15394-23

**Crème Alpenblüthen** | **Garnitures de pelgnes**  
Crème spéciale contre les taches de | à tous prix, depuis 50 cent. les 3 et 4 pièces.  
rouseurs et le hâle; avec l'emploi régu- | **Peignes-rubans (Nouveauté)**  
lier de cette crème, on peut faire dispa- | depuis fr. 1.50 la garniture.  
raître complètement les rousseurs, donner | Enorme choix. 300 à 400 pièces en magasin  
à la peau la beauté et la fraîcheur.

**BERETS**  
**POLOS**  
Choix et prix sans concurrence  
Voyez les Etalages 16211-3  
**Au Grand Bazar du PANIER-FLEURI**

**LA LIBRAIRIE COOPÉRATIVE**  
Balance 16 Téléphone 8118-21\*  
recommande son rayon  
d'Articles de Touristes  
Cuisines et Services en aluminium.  
Gobelets, Sous-coupes, etc.  
Etuils à œufs brevetés.  
Boussoles, Gourdes «Alpina».  
Grand choix de Sacs de touristes.

**SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE**  
du district de La Chaux-de-Fonds  
**LOTÉRIE**  
Tirage en Octobre prochain.  
Prix du billet, fr. 1.— 13452-10  
En vente partout

**Le Dr C. WÆGELI**  
a repris ses consultations 16143-2  
et visites régulières  
H 7465 C

**Maladies des Dames**  
et **Accouchements**

**Cours de Callisthénie**  
**TENUE & DANSE**

**Miss RICKWOOD**  
commencera ses cours le 6 octobre 1909.  
S'adresser par écrit: Rue du Coq-d'Inde  
n° 20, Neuchâtel, ou chez Mme Aubry,  
Buffet de la Gare, La Chaux-de-Fonds.  
Miss Rickwood se rendra le 3 Octobre de  
4 à 6 heures à la salle du buffet de la  
Gare, pour renseignements et arrange-  
ments définitifs. O 5480 N 15749-3

**H. PERTUISET**  
La Fabrique de

**Pains d'épices**  
à GENEVE 16127-1  
Sera Samedi sur la place du Mar-  
ché avec son GRAND choix de **PAIS**  
**D'ÉPICES** au pur miel, bonnettes,  
délicieux leckerlis, etc., ainsi que  
son GRAND ASSORTIMENT de bis-  
cuits, petits-fours et macarons aux  
amandes, vendus au prix de gros.  
Adressez-vous au Grand Banc PERTUISET

**HOTEL de la**  
**Croix - Fédérale**  
**CRÉT-du-LOCLE**

**Dimanche 26 Septembre**  
dès 2 heures de l'après-midi  
**Soirée Familiale**  
607-52\* Se recommande, G. Lœrtscher  
Téléphone 636

**Hôtel de la Gare**  
— Tous les **SAMEDI** soir —  
dès 7 heures et demie

**TRIPES**  
à la Mode Neuchâteloise.  
6942-22\* Se recommande, Ch. Kohler



**Cailler**  
CHOCOLAT AU LAIT  
MAISON FONDÉE  
VEVEY  
1819  
Aliment complet par excellence!

**Les Fourberies de Scapin**

de **MOLIÈRE**, auront une  
**Troisième Représentation Populaire**  
Dimanche soir, 26 courant, à 8 heures précises  
dans la Grande Salle de **BEAU-SITE**. — PRIX: 50 cent. à toutes les pla-  
ces; paiement à l'entrée; pas de billet en vente. H-11818-C 16194-2